

CHAPITRE II

La miséricorde de la B. Vierge. — Comment cette miséricorde découle naturellement de son amour. — Du titre de Mère de miséricorde, et les raisons sur lesquelles il est fondé. — Doctrine consolante des Docteurs et des Saints.

I. — Tel est l'amour de Marie pour les hommes. Que dirons-nous de sa miséricorde ? Les Saints ne se lassent pas de l'exalter et de la bénir. Il semblerait parfois qu'ils oublient toutes les autres perfections de la Sainte Vierge pour célébrer uniquement cette tout aimable qualité de leur mère. Et qui s'en étonnerait : est-il rien de plus doux, de plus cher, de plus reconfortant pour le cœur des misérables qu'ils se croyaient et que nous sommes, que n'est la miséricordieuse tendresse de la Reine du ciel ? Parlez-moi de sa grandeur, de la gloire dont l'a couronnée son Fils, des privilèges sans nombre et sans nom qu'il lui a si libéralement prodigués, je m'en réjouis : elle est ma mère.

Dites-moi qu'au sein de cette grandeur et de cette gloire elle nourrit un ardent amour pour les hommes, c'est un nouveau sujet de joie, car il est doux d'être aimé d'une mère, et d'une telle mère. Et pourtant cette joie n'est pas sans inquiétude : mes péchés, mes ingrattitudes envers son Fils ne l'obligent-ils pas à me fermer son cœur. Mais si j'apprends qu'elle est compatissante et miséricordieuse, autant qu'elle est

aimante et glorifiée, voilà par-dessus tout ce qui me touche, me relève et me ravit.

Or, il est impossible d'en douter, la très Sainte Vierge est miséricordieuse. Pour en être convaincu, je n'ai qu'à me rappeler son amour et ma misère. En effet, qu'est-ce que la miséricorde ? « C'est, répond saint Augustin, la compassion que nous avons au cœur pour la misère d'autrui ; compassion qui nous pousse à lui porter assistance dans la mesure de notre pouvoir » (1).

Assurément, s'il faut à Marie des misérables à réclamer sa compassion, et des misères à soulager, cette vallée de larmes peut lui fournir abondamment les uns et les autres. Que sommes-nous, surtout dans l'ordre spirituel, sinon l'indigence même, et qu'offrons-nous à ses regards sinon mille sujets de pitié, surajoutés à notre pauvreté native ? Donc, rien ne manque du côté de la misère. Rien non plus ne saurait manquer du côté de la compassion. Car, en présence des misères, la compassion naît de l'amour et se mesure par lui. C'est en effet le propre de l'amour de faire estimer *siens* les biens et les maux des autres, parce que l'amour est un principe *unifiant* ; si bien que cet amour se transforme naturellement en compassion, quand il voit souffrir ceux qu'il aime (2). Si donc la très sacrée Vierge est pour nous tout amour, il faut bien qu'elle soit aussi toute miséricorde, puisque nous ne sommes guère à ses yeux qu'un triste composé de misères.

(1) *Misericordia est alienae miseriae compassio in corde nostro qua utique, si possimus, subvenire compellimur.* S. August., *De Civit. Dei*, l. ix, c. 5. P. L. XII, 261.

(2) S. Thom., 2-2, q. 30, a. 2.

Saint Thomas, chez qui j'ai pris cette analyse, signale encore d'autres causes d'où la miséricorde reçoit de nouveaux accroissements. C'est d'abord une alliance plus étroite avec ceux que la misère ou le malheur a frappés. Autre est la compassion que nous avons pour un père, une mère, autre celle qui nous émeut sur les peines d'un étranger. C'est encore l'expérience que nous avons faite nous-mêmes des maux qui nous sollicitent à la compassion. Il en résulte, avec un sentiment plus vif de ces maux, je ne sais quelle sympathie qui nous prédispose plus naturellement à prendre notre part de peines qui furent les nôtres, afin d'en adoucir l'amertume et d'en alléger le poids. C'est là ce que saint Paul exprime si heureusement, quand il écrit de Jésus-Christ, dans sa lettre aux Hébreux : « Nous n'avons pas un Pontife qui ne puisse compatir à nos infirmités : car il a été éprouvé en tout, à notre ressemblance, sauf le péché. Allons donc avec confiance vers le trône de la grâce, afin d'y recevoir miséricorde et d'y trouver la grâce dans un secours opportun » (1). Et ailleurs, dans la même épître : « Comme les enfants ont participé à la chair et au sang, lui aussi s'en est revêtu... Car il a dû être en tout semblable à ses frères, afin de devenir auprès de Dieu un Pontife miséricordieux et fidèle, pour expier les péchés du peuple. En effet, par cela même qu'il a subi la souffrance et l'épreuve, il est puissant à secourir ceux qui sont éprouvés » (2).

Comprenez-vous les conseils de Dieu? Son amour des hommes l'incline éternellement vers eux pour les arracher à leur misère. C'est pour cela qu'au témoi-

(1) Hebr. iv, 15, 16.

(2) Hebr., ii, 14, 17, 18.

gnage de l'Église la miséricorde, une miséricorde qui ne se lasse pas, est sa qualité *propre* (1). Mais, j'ose le dire, tant qu'il reste au sein de son infinie béatitude, sa miséricorde, si grande qu'elle soit, n'est pas complète. Il y manque un je ne sais quoi de tendre et de compatissant qui ne peut avoir sa cause que dans une union plus réelle avec les misérables, et son complément que dans un être capable de sentir. Que fera notre Dieu, pour que sa miséricorde soit de tous points achevée ; tellement qu'elle brille à nos yeux d'un éclat sans égal, et que nous ne puissions en douter? Ce que l'Apôtre vient de nous dire : il prendra notre nature avec toutes ses misères ; et, s'il ne peut nous être semblable par le péché, le plus grand de nos maux, parce qu'il est le Saint et la sainteté même, au moins s'en revêtira-t-il autant qu'il le peut, pour en porter la juste peine. Ainsi le Dieu fait homme fut-il miséricordieux pendant sa vie mortelle ; ainsi l'est-il encore, assis à la droite du Père ; avec cette différence toutefois que les sentiments de compassion qu'il garde en son cœur pour nos défauts, nos imperfections et notre misère, ne sont plus, comme ils l'étaient alors, mêlés de tristesses et d'angoisse.

Ainsi la miséricorde du Christ glorifié tient en quelque sorte le milieu entre la miséricorde des hommes et la miséricorde divine. Elle est libre comme celle-ci de toute impression contristante ; mais elle connaît expérimentalement comme celle-là les misères qu'elle soulage, et conserve, au fond du cœur de Jésus, les sen-

(1) Deus cui proprium est misereri semper et parcere. Tiré des oraisons pour les morts. Misericors et miserator Dominus. Psalm., cx, 4 ; cii, 8 ; cxi, 4, etc.

timents humains de pitié dont ces mêmes misères l'avaient si profondément touché.

Telle est maintenant la miséricorde de la Vierge, au ciel : c'est une compassion qui n'est surpassée que par celle de Jésus ; une compassion fondée sur la communauté de nature et d'épreuves ; une compassion qui, pour n'être plus mêlée de douleur, ne se porte pas avec moins d'empressement à nous délivrer de nos maux.

J'ai dit : une compassion qui n'est plus mêlée de douleur, et c'est ce que nous avons déjà lu dans saint Bernard, et ce que répétera bientôt le chancelier Gerson. Qui voudrait en conclure que Marie n'est pas, en toute vérité, miséricordieuse, comprendrait bien peu ce qui fait l'essence même de la miséricorde ou de la compassion. D'après le Docteur Angélique, notre miséricorde à nous est formée de deux éléments : c'est d'abord un sentiment de peine, et de peine sensible, à la vue des misères d'autrui ; c'est ensuite un mouvement affectueux du cœur qui porte à soulager cette misère, comme on ferait de la sienne propre. Le premier sentiment, s'il demeure seul, n'est qu'une compassion stérile. Quant au second, il est, à vrai dire, ce qui constitue la *vertu* de miséricorde : aimer un malheureux et lui venir en aide d'un amour désintéressé. Voilà comment Dieu peut être miséricordieux et l'est en effet : « Miséricordieux, dit saint Thomas, d'une miséricorde qui n'est pas en lui à l'état de passion proprement dite, mais à celui d'effet ; de telle manière pourtant que cet effet procède de l'affection de la volonté, *ex affectu voluntatis* (1) » : car secourir un

(1) S. Thom., in *IV Sentent.*, D. 46, q. 1, a. 1 ; col. 1. p., q. 21, a. 3.

misérable sans le faire de cœur et par amour pour lui n'est ni compassion, ni miséricorde, mais égoïsme, indifférence ou calcul. Au ciel, Notre Seigneur et sa mère ont ce sentiment et quelque chose de plus. Quoi donc ? Ce que notre pitié emprunte à l'élément sensible de notre être, mais épuré, transformé, dégagé de toute impression douloureuse. Ainsi l'un et l'autre existent comme nous dans la chair ; mais dans une chair capable de recevoir des émotions agréables, incapable d'éprouver les souffrances qui affligent la nôtre (1).

II. — Un titre où se résument et cette croyance et cette doctrine est celui de Mère de miséricorde, *Mater misericordiae*. Mère de miséricorde, Marie l'est d'abord parce qu'elle nous a donné le Sauveur. Jésus-Christ, Fils éternel de Dieu, fut éternellement avec lui le Père des miséricordes. Mais c'est en recevant de Marie son humanité sainte qu'il est devenu miséricordieux dans toute l'étendue du sens qui peut appartenir à ce mot. Elle-même, en l'enfantant, l'a revêtu de miséricorde. L'auteur du sermon de l'Assomption, dans les œuvres de saint Jérôme, assure que Jésus-Christ, naissant d'une mère vierge, en a tiré la miséricorde et la mansuétude, comme deux fruits de cette terre virginale (2). Brebis raisonnable, en elle et par elle le Verbe s'est fait agneau.

Voulez-vous sur le même sujet une autre gracieuse

(1) Notons ici la différence que met saint Thomas entre la miséricorde et la bonté divine. La miséricorde comprend la bonté, mais elle lui surajoute un élément : car elle va non seulement à répandre le bien, ce qui est de la bonté, mais surtout à délivrer du mal. In *IV Sent.*, l. c., sol. 2.

(2) Ep. ad Paul. et Eustach. n. 9, in Mantissa opp. S. Hieron. P. L. xxx, 131.

image ? Lisez ce passage de saint Bernard : « Le Fils de Dieu était une abeille vivant parmi les lis et de leur suc, dans le séjour fleuri des Anges. Or, l'abeille divine est d'un vol rapide descendue des cieus à la petite cité de Nazareth, c'est-à-dire à la cité des fleurs, suivant la signification du mot ; et là, rencontrant le lis embaumé de la perpétuelle virginité de Marie, elle s'est glissée dans son sein pour s'y attacher par tout elle-même. La céleste abeille avait le miel et l'aiguillon : car le prophète, chantant sa miséricorde, exalte aussi sa justice (1). Mais en venant à nous par Marie elle ne retient que son miel, oublieuse de l'aiguillon, je veux dire la miséricorde sans les rigueurs de la justice. Aussi, quand les Apôtres demanderont à Jésus de consumer par le feu du ciel une ville qui ne l'avait pas reçu, il leur répondra : le Fils de l'homme n'est pas venu juger le monde, mais le sauver (2). Vous le voyez, elle n'avait plus d'aiguillon, notre abeille. Elle s'en montrait aussi dépouillée, quand, malgré tant de traitements indignes, elle exerçait la miséricorde et non le jugement » (3).

Mère de miséricorde, parce qu'elle nous a formé par son enfantement virginal l'auteur de la miséricorde,

(1) Psalm., c, 1.

(2) Luc ix, 54, sq.

(3) S. Bernard., *De advent. Dom.*, serm. 2, n. 2. P. L. CLXXXIII, 42.

Après ce texte de saint Bernard, qu'il me soit permis de transcrire une pensée non moins gracieuse d'un serviteur de Marie, le P. Binet, de la Compagnie de Jésus : « Quand Dieu, selon les rabbins, voulut paraître plein de majesté, il fit le ciel parsemé d'étoiles, et s'en para comme d'un vêtement royal. Il se mit dans les fleurs et les parfums, quand il voulut faire sentir sa douceur. Afin de montrer sa richesse, il pénétra dans le sein de la terre, où il affina l'or et l'argent. Pour faire trembler l'univers à la pensée de sa justice, il habita les nuées tonnantes et de là darda ses carreaux. Mais quand il voulut opérer les miracles étonnants de ses éternelles miséricordes, il se cacha dans le cœur de Notre Dame, et c'est là proprement le lieu de ses merveilles. » *Marie, chef d'œuvre de Dieu*, 1^{re} p., c. 1, § 5.

Marie l'est encore, parce qu'elle-même n'existe que pour une fin de miséricorde. Je parle surtout de cette miséricorde qui compatit aux malheureux coupables, et travaille à les délivrer du plus grand des maux, le péché.

Nous l'avons déjà prouvé, Dieu a créé cette bienheureuse Vierge pour les pécheurs ; tellement pour eux qu'elle n'aurait pas existé, s'il n'y avait pas eu de pécheurs. Elle est la Reine des Anges ; et pourtant ce n'est pas aux Anges, mais aux pécheurs, que Dieu l'a donnée. Enlevez le péché, plus de rédemption ; sans rédemption, point de Rédempteur ; et sans Rédempteur, plus de mère du Rédempteur. Donc, encore une fois, c'est aux pécheurs qu'elle doit son existence ; malheureux, parce qu'ils sont pécheurs ; heureux, parce qu'ils ont été l'occasion d'un si grand bien.

Est-il surprenant qu'elle se porte vers eux de toute l'impétuosité de son amour ; ou plutôt, ne serait-ce pas aller directement contre sa destinée de leur refuser secours et pitié ? J'admire chez les Saints une tendance qui leur est comme naturelle, à pleurer sur toutes les misères de leurs frères, et surtout sur leurs misères morales ; et je ne comprendrais pas, après tant d'exemples, une sainteté qui ne fût pas prête à tous les sacrifices pour leur venir en aide et les sauver. Or, ce qui, dans les autres saints de Dieu, serait chose inconcevable, le deviendrait infiniment davantage, quand il s'agit de Marie. Pourquoi ? Parce qu'ils n'ont pas été créés expressément, comme elle, pour l'œuvre de miséricorde ; parce qu'ils ne sont pas de par Dieu, comme elle, mère des misérables ; parce que le poids de leur existence ne les porte pas, comme elle, vers les pécheurs, non pour les rejeter et les condamner, mais

pour les délivrer de leurs chaînes et les jeter libres et purs 'entre les bras de son Fils, leur père et leur Dieu. Montrez-moi le Sauveur des hommes rejetant les pécheurs, leur fermant ses bras et son cœur, et je vous accorderai que sa mère est insensible à leur misère. Mais puisqu'il les a tant aimés qu'il a versé pour eux jusqu'à la dernière goutte de son sang, il faut bien qu'elle aussi soit tout amour pour eux, puisqu'elle est venue du même éternel dessein, prédestinée comme lui pour le salut des pécheurs : car, pour le dire encore, « elle est devenue Mère de Dieu en vue de la miséricorde, *Maria facta est Mater Dei propter misericordiam* » (1).

Si le lecteur veut bien se reporter à la première Partie de cet ouvrage, il pourra voir avec quelle onction nos pères ont célébré la Mère de miséricorde (2) et quelles considérations touchantes leur furent inspirées par ce titre. Il serait aisé d'extraire de leurs

(1) Ricard. a S. Victore. *In Cantic. cantic.* P. II, c. 39. P. L. cxcvi, 518.

C'est dans le même ouvrage qu'on peut lire cette louange de la miséricordieuse bonté de Marie : *Cujus ubera adeo pietate replentur, ut alicujus notitia miseriae tacta, lac fundant misericordiae, nec possit miseriae scire et non subvenire.* *Ibid.*, c. 23, p. 475.

(2) 1^{re} Partie, l. II, c. 1; t. I p. 127, suiv. Là, j'ai rapporté quelques lignes empruntées aux *Contemplations* du pieux Raymond Jordan. En voici d'autres qui ne sont pas moins capables d'exciter notre confiance dans la miséricorde de notre céleste mère : « Vous êtes vraiment une source de miséricorde. De même, en effet, qu'une source s'alimente par des conduits souterrains d'où lui viennent continuellement ses eaux, ainsi vous, ô Vierge Marie, vous êtes la source et la fontaine des eaux vives (Cant., IV 15), qui vont du Christ à vous, et de vous à nous pécheurs, sous la motion de votre commune bonté. C'est l'immensité du divin amour, ô très pieuse Vierge, qui vous a donnée aux pécheurs : car la grâce que vous avez trouvée près de Dieu, vous l'avez reçue à l'occasion des péchés. Oui, vous êtes devenue Mère de Dieu à cause des pécheurs. Si l'homme n'avait point péché, nulle nécessité pour le Fils de Dieu de prendre notre chair. Voilà pourquoi vous êtes si prompte à dépenser au profit des pécheurs la grâce que vous avez trouvée près de Dieu, à l'occasion des pécheurs. C'est pourquoi les pécheurs peuvent s'approcher de vous en toute sûreté : *vous leur avez été donnée; tanquam sibi datam* ». *Contemplat.*, P. V, contempl. 14; col. contempl. 16.

œuvres bien d'autres pages semblables. Telle, entre autres, est cette invocation si filiale et si pressante, adressée par saint Anselme à notre commune mère. « Parmi les terreurs qui me poursuivent, dans la crainte qui me glace, ô Souveraine très clément, quelle médiatrice invoquerai-je avec plus de ferveur que celle dont les entrailles ont porté la réconciliation du monde? Quelle intercession obtiendra plus facilement la grâce d'un criminel comme moi, que la prière de celle qui a nourri de son lait l'universel vengeur de tous les crimes et le miséricordieux auteur du pardon. De même, ô bienheureuse Dame, qu'il nous est impossible d'oublier ces mérites si glorieux pour vous et à nous si nécessaires; ainsi, Vierge pleine de douceur, il n'est pas croyable que vous fermiez votre cœur à des malheureux qui vous implorent.

« Le monde sait bien, et nous autres pécheurs du monde nous ne permettrons pas qu'on l'ignore; nous savons bien, dis-je, ô Notre Dame, quel est le Fils de l'homme, descendu pour sauver ce qui était mort (1), et de quelle mère il est le fils. Quoi donc! ô ma Souveraine, mère de mon espérance, oublierez-vous, par indignation contre moi, le mystère si miséricordieusement annoncé, si heureusement prêché dans le monde et si amoureusement embrassé? Quoi! le débonnaire Fils de l'homme serait venu librement sauver ce qui était perdu, et la Mère de Dieu pourrait fermer l'oreille aux cris de ce qui est perdu! Le débonnaire Fils de l'homme serait venu convier le pécheur à la pénitence (2), et sa bonne mère dédaignerait le pénitent qui l'invoque! Quoi! ce Dieu si bon, cet homme

(1) Luc., XIX, 10.

(2) Luc., V, 32.

la douceur même, ce miséricordieux Fils du Père des miséricordes, ce compatissant Fils de l'homme serait descendu du ciel à la recherche du pécheur égaré; et vous, sa bonne mère, vous, la puissante Mère de Dieu, vous repousseriez un malheureux qui vous implore » (1)? C'est en ces termes que le saint archevêque de Cantorbéry résume, en les faisant passer dans sa prière, les principales raisons qui démontrent combien grande est la miséricorde de Marie.

Peu de temps après, saint Bernard, comme lui grand serviteur de cette Reine du ciel, parlait aussi divinement de la miséricorde de Marie, quand, par exemple, il lui disait : « O bienheureuse Vierge, que celui-là se taise de votre miséricorde, qui se rappelle vous avoir jamais invoquée dans ses besoins, sans que vous l'ayez assisté. C'est pourquoi, nous, vos petits serviteurs, nous nous réjouissons avec vous de vos autres vertus; mais, c'est nous-mêmes que nous félicitons de celle-ci. Nous louons votre virginité, nous admirons votre humilité; toutefois la miséricorde a plus d'attraits pour les malheureux; elle leur est plus chère et plus aimable; ils se la rappellent plus souvent, ils l'invoquent plus fréquemment : car c'est elle qui a obtenu la réparation du monde et le salut universel.

« Qui donc, ô Vierge bénie, qui sera jamais capable de mesurer la longueur et la largeur, la hauteur et la profondeur de votre miséricorde? Par sa longueur elle assistera jusqu'aux derniers des jours tous ceux qui l'imploront. Par sa longueur elle s'étend jusqu'aux extrémités de l'univers. Sa hauteur monte jusqu'à la cité d'en haut pour en réparer les pertes, et sa pro-

(1) S. Anselm. Cant., *Or. 51 ad B. V. M.* P. L. CLIX, 950-951.

fondeur descend jusqu'aux abîmes pour rendre à la liberté ceux qui étaient assis dans les ténèbres et l'ombre de la mort : car par vous le ciel a été rempli l'enfer vidé, les ruines de la Jérusalem céleste relevées, la vie divine rendue aux misérables en qui l'avait tuée le péché » (1).

Voilà comment saint Bernard prouve la miséricorde de Marie par ses effets. Il la met plus heureusement encore en lumière par l'Évangile, dans un texte universellement connu de ceux qui récitent les Offices de l'Église. « Pourquoi l'humaine fragilité craindrait-elle de s'approcher de Marie? En elle rien d'austère ni de terrible; elle est toute douce, offrant à tous le lait et la laine. Feuillez diligemment toutes les pages de l'Évangile; et si vous y trouvez rapportés de Marie une seule parole dure, un seul reproche blessant, un signe enfin de la plus légère indignation, je vous le permets, ayez sa bonté pour douteuse, et redoutez son abord. Mais si vous constatez, comme vous le ferez en effet, que tout en elle est plein de grâce et piété, plein de compassion et de miséricorde, remerciez celui qui, dans sa bénignité, vous a pourvu d'une médiatrice qui ne peut en rien vous être suspecte, et qui tient largement ouvert pour tous le sein béni de sa miséricorde » (2).

Qu'on me pardonne si, dans une matière souverainement consolante pour nous, j'insère encore ici quelques extraits de la *Rhétorique divine*, ouvrage composé par le célèbre Guillaume d'Auvergne, évêque

(1) S. Bernard., *De Assumpt. B. V. serm. 4*, n. 8. P. L. CLXXXIII, 428, sq.

(2) S. Bernard., *serm. de XII Praerogat. B. V.*, n. 2. P. L. CLXXXIII, 430.